

Vers une égalité filles-garçons : l'éducation comme émancipation

La Ligue, pionnière dans la promotion de l'éducation des filles

À une époque où l'éducation des filles passait au second plan, la Ligue de l'Enseignement en a fait, dès sa création, l'une de ses priorités. Si cette revendication s'inscrivait, au départ, dans une volonté de réaffirmer le rôle des femmes en tant que mères, éducatrices de futurs citoyens, il n'en reste pas moins qu'en 1864, ces idées étaient novatrices en la matière.

• **La Ligue se positionne pour l'éducation des filles.**

La loi de 1842 sur l'Enseignement public prévoyait la création d'écoles primaires pour filles. Pourtant, dans les faits, elles sont moins nombreuses que celles pour garçons. Par ailleurs, la loi organique du 1^{er} juin 1850 pour l'enseignement moyen, qui confiait à l'État la tâche d'organiser dix athénées et cinquante écoles moyennes, ne concernait pas les filles dont l'instruction était alors soumise à l'influence confessionnelle. Face à cela, lorsque le 26 décembre 1864, quelques francs-maçons et des membres du cercle « La Libre Pensée » créa la Ligue de l'Enseignement, Charles Buls affirme le fait « qu'une des principales préoccupations de l'Association devra être l'enseignement des filles », car « il importe à l'union des époux, au bonheur des enfants, à la prospérité de tous, que la femme reçoive une éducation qui fasse d'elle l'aide et le conseil du mari, la première institutrice de ses enfants. » Extrait de *L'Enseignement féminin et la Ligue*, René Robbrecht, Chronique historique, *Éduquer* n°60.

• **La Ligue œuvre pour la création d'écoles professionnelles pour les filles.**

À l'aide de fonds recueillis auprès de ses membres, la Ligue et l'Administration communale de Bruxelles soutiennent la création, le 25 avril 1865, d'une École professionnelle pour jeunes filles. Adoptée par la Ville de Bruxelles en 1868, l'école deviendra l'Institut Bischoffsheim. Dans son sillage, deux nouvelles écoles ouvriront leurs portes : l'École Funck, en 1873, et l'École Couvreur, en 1878.

• **La Ligue soutient l'une des premières écoles moyennes, qui permettra aux jeunes filles d'accéder à l'Université.**

Le Conseil général de la Ligue s'investit dans le projet de fonder une école moyenne de filles, à Liège, qui dispenserait un enseignement moderne, axé sur les sciences, et où l'Église catholique n'aurait plus le monopole de l'enseignement de la religion. L'Institut des demoiselles voit le jour en 1868 sur le modèle du « cours d'éducation », école ouverte par Isabelle Gatti de Gamond, en 1864. L'établissement sera repris en 1878 et deviendra l'Institut communal Léonie de Waha.

• **La Ligue parraine les futures institutrices.**

La Ligue attribue des bourses d'études aux étudiantes des Écoles Normales. On retrouve, dans les archives de la Ligue, des lettres datées de 1887, adressées par Isabelle Gatti de Gamond au président de l'époque, qui sollicite une aide pour des étudiantes n'ayant pas les moyens financiers de poursuivre leurs études.

• **La Ligue défend les principes de la mixité et de l'éducation sexuelle.**

« Nous pensons que l'enseignement mixte donnerait d'excellents résultats, s'il était basé sur une organisation sérieuse et rationnelle, parce qu'il favoriserait la coéducation des sexes dans une fréquentation constante, fraternelle, familiale des enfants, garçons et fillettes, qui donne, à l'ensemble des mœurs, une sérénité particulière. Loin de constituer un danger, elle éloigne l'enfant des curiosités malsaines et devient, dans les sages conditions où elle doit être observée, une garantie de préservation et de moralité. » Extrait du rapport préliminaire de Degand et Poelmans sur la préparation de la femme à son rôle éducatif lors du Congrès international de l'éducation populaire organisé par la Ligue en 1910. La Ligue de l'Enseignement était donc très en avance sur son temps puisque la mixité scolaire, en Belgique, s'est seulement généralisée dans le courant des années 1970. Les archives de la Ligue nous informent même que, déjà en 1884, La Ligue soutenait des écoles primaires supérieures mixtes.

• **La Ligue préconise une éducation pour les femmes adultes.**

« La création de bibliothèques spéciales pourrait donner d'excellents résultats ; de plus, les universités populaires, œuvres post-scolaires, Amicales, etc. seraient d'un très bon secours pour organiser cet enseignement ; elles peuvent être l'organisme le plus efficace et le plus précieux pour l'éducation des mères et des jeunes filles qui ont quitté l'école (organisation de cours de pédotechnie, puériculture, consultation de nourrisson, etc.). » Extrait du rapport préliminaire de Degand et Poelmans sur la préparation de la femme à son rôle éducatif lors du Congrès international de l'éducation populaire organisé par la Ligue en 1910.



Isabelle Gatti de Gamond (illustration extraite de : H. DENIS & E. HINS, Isabelle Gatti de Gamond, Bruxelles Paris, 1907.)



Léonie de Waha (1836-1926) © Province de Liège – Musée de la Vie wallonne

“Or, la femme n'est pas incapable d'acquérir la science ; tant de femmes illustres qui se sont élevées, malgré les entraves apportées à leur éducation, en sont la preuve évidente. Il faut donc fonder, pour la femme, des écoles à tous les degrés ; c'est l'œuvre de notre époque et le plus sûr moyen de hâter le progrès.”

Extrait d'un compte-rendu d'une réunion tenue par le cercle local de la Ligue, à Liège, le 1^{er} mars 1866, Bulletin de la Ligue.